

Des révolutions sens dessus dessous

Au diable le football, ses entraîneurs, ses gris-gris, ses exorcistes, et ses passions mortifères ! Pour se libérer de cette addiction fatale, et après la déculottée de Marrakech, tous les Algériens devraient s'offrir une «rokia», ou aller chez un psy pour chanter à pleine gorge, et sans sifflements, l'hymne marocain. Comme nous sommes en pleines consultations politiques, ce serait de la folie de se passer des services de la psychanalyse, alors qu'il y a tant d'arrière-pensées à décortiquer. Enfin, si l'on s'obstine encore à nous persuader que le football est un acte de foi, comme le veut la propreté douteuse de nos rues, il n'y a qu'à faire venir un entraîneur étranger. Il faudra, bien sûr, donner du galon à cette nouvelle recrue, le nommer pourquoi pas général-major, dès lors qu'un simple «Général»⁽¹⁾ a échoué face au Maroc. Ou bien faudra-t-il encore se résoudre à redonner du temps de jeu à l'ex-entraîneur Saâdane, avec la bénédiction de son marchand d'amulettes ? À défaut, la «fatwa» d'un homme politique local, un membre de la coalition tripartite par exemple, pourrait suffire. Le pire dans tout ça, c'est que le «4-0» qui a enterré nos rêves de gloire éphémère fera plus mal que la mort de quatre policiers, tués par des islamistes, et futurs repentants libérables.

Heureusement, il n'y a pas que de mauvaises nouvelles dans l'actualité arabe et que les humiliés ne sont pas toujours du côté du bon peuple. Ali Abdallah Saleh, le président du Yémen statique, en fait la cruelle expérience, lui qui possède un avion personnel, mais n'a même pas de bloc opératoire à demeure. Il a fallu qu'il aille en Arabie saoudite pour se faire extraire un éclat d'obus qui s'était logé du côté où est supposé se situer le cœur, pour ceux qui en sont dotés. Juste retour des choses : il fait bombarder son peuple séditieux et le peuple le bombarde à son tour dans son propre palais. Le système tribal qui profite à tant de dictatures et d'oligarchies a parfois du bon puisqu'il oblige un président rivé à son fauteuil à abandonner son siège pour aller faire une «omra» dans un hôpital saoudien. Le royaume wahhabite transformé en cimetière des éléphants, voilà une destinée qui n'avait pas été prévue par ses fondateurs.

Ce qui était programmé, en revanche, c'est la quête constante d'un statut et d'une position idoines pour la femme, objet de toutes les attentions masculines émergentes. Ces marques d'intérêt touchantes viennent de se concrétiser avec un édit royal octroyant aux femmes le monopole du commerce des dessous féminins. Jusqu'ici, le commerce des vêtements féminins, surtout les plus intimes, était exercé uniquement par des hommes, barbus de préférence puisque l'activité est assimilée à une pratique religieuse⁽²⁾. Cependant, il y avait le danger de voir les marchands de mettre martel en tête, lors de la manipulation de dessous importés d'Occident, et donc à forte valeur érotique ajoutée. La mesure de féminisation de ces étals spécialisés devait entrer en vigueur en 2006, mais elle a été ajournée pour diverses raisons religieuses ou économiques. Une association de femmes saoudiennes s'était constituée pour exiger l'application de la mesure de féminisation et avait même lancé, sur le net, un mot d'ordre de boycott des magasins de vêtements féminins tenus par des hommes.

La présidente de cette association, Fatma Karroub, avait expliqué que la campagne de boycott était motivée par la gêne que constituait pour les femmes l'achat de leurs garde-robes. Les Saoudiennes étaient surtout embarrassées par les questions du marchand concernant la taille de leurs sous-vêtements, les couleurs préférées, etc. Ce sentiment était encore aggravé lorsque le marchand était un étranger, et qu'il leur demandait si elles étaient célibataires ou mariées, surtout lorsque les questions étaient posées en présence d'un frère ou d'un père. Le mois dernier, des femmes saoudiennes avaient décidé de braver les autorités en conduisant elles-mêmes leurs propres voitures. Non contentes de se passer d'un chauffeur mâle, ces femmes ont tenu à faire connaître leur initiative en diffusant, sur internet, des vidéos les montrant au volant d'une voiture.

A ce sujet, l'écrivain irakien Hussein Kerkouche nous apprend qu'au XIX^e siècle, un théologien d'Irak, du nom de Kheireddine Nooman Al-Aloussi (1836-1899), s'était insurgé contre l'envoi des filles à l'école. Il avait édité son

argumentaire sous forme d'un fascicule intitulé *Le bien-fondé d'interdire aux femmes d'écrire*. Il affirmait : «Comme elles sont prédisposées à la trahison, l'apprentissage de la lecture ne pouvait que mettre à leur portée les armes du mal et de la corruption. Quant à l'écriture, dès qu'une femme est capable de l'utiliser, ce sera une lettre à Zeïd, un billet à Amr, un poème pour un pubère, et autre chose pour un autre homme. Permettre à la femme d'écrire, c'est comme mettre une épée entre les mains d'un dangereux malfaiteur, ou donner une bouteille de vin à un homme ivre. Le meilleur des hommes, c'est celui qui laisse sa femme dans l'aveuglement et l'ignorance. C'est ce qu'il y a de mieux et de plus utile pour elles.»

Ces exhortations d'un autre âge n'ont pas empêché que moins d'un siècle plus tard, tous les Irakiens s'empressaient d'envoyer leurs filles à l'école et qu'une femme soit devenue ministre en 1959, note toutefois Hussein Kerkouche. «Le cheikh Nooman Al-Aloussi, et il n'était pas le seul, était persuadé que ce qu'il disait était valable en tout temps et en tous lieux, en dépit des avancées culturelles, scientifiques et technologiques, écrit-il. On peut trouver des excuses à l'auteur du *Bien-fondé d'interdire aux femmes d'écrire*, parce qu'il n'est jamais monté dans une voiture. Mais quelles excuses peut invoquer celui qui interdit aux femmes de conduire, à l'heure où les progrès techniques peuvent déterminer le sexe d'un enfant encore dans le ventre de sa mère ?»

En matière de misogynie, il n'y a pas à changer d'époque comme en témoigne le dernier pamphlet de notre confrère égyptien Adel Hamouda, directeur du journal *Al-Fadjr*. «L'Égypte, une nation en danger à cause d'une putain», proclame-t-il en attribuant la responsabilité des incidents confessionnels à une «épouse volage». Il parle évidemment de la femme d'un prêtre copte qui aurait quitté son mari pour suivre un musulman et embrasser l'Islam. C'est une histoire vieille de trois ans, mais des fondamentalistes ont incendié des églises, sous prétexte que la convertie était maintenue prisonnière. «Tous les incendies de mosquée ont une seule et unique cause, affirme Adel Hamouda, une femme insatisfaite des performances de



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

son mari et qui a changé de religion, juste pour changer de couche. Là-dessus, tous les éléments se sont déchaînés, des hommes ont été tués et la terre a tremblé sous nos pas. Tout cela parce qu'un seul mari ne suffisait plus à cette femme insatiable, qu'elle en a pris un deuxième et qu'elle cherche sans doute un troisième. Dans ses crises de désir, elle ne s'est pas souciée de religiosité, mais seulement de virilité. Dès lors, nous sommes confrontés à un problème de mœurs et non pas à un problème relevant de la sécurité de l'État», conclut le journaliste égyptien.

A. H.

(1) Celui qui a eu l'idée de «militariser» l'entraîneur national Benchikha en le bombardant «Général» ne lui a pas rendu service finalement. Il risque même de finir comme le «Trop vieux Général» de Jacques Brel, en retraite anticipée.

(2) Il y a quelques années, nous étions logés à la même enseigne et je pense que la situation n'a pas beaucoup changé, concernant les attrait féminins.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



La fin d'une époque, celle des ponts aériens et des passeports fabriqués en 2 heures de temps !

Frontières entre l'Algérie et le Maroc. Je confirme. Depuis samedi soir, elles sont ouvertes. Grandes ouvertes.

Passoire !

Mon Dieu ! Un 4 à 0 face aux Marocains nous ferait-il plus mal qu'une matraque qui s'abat sur la tête d'un médecin ou que l'arrestation des manifestants du samedi ? Hier, et ce matin encore, en sortant de chez moi, j'ai failli m'étaler par terre, tellement c'était glissant. Toutes ces larmes versées pour un match de foot perdu ? Mon Dieu, une deuxième fois ! Que j'aurais voulu que l'on s'émeuve dans ma patrie face au triste vaudeville qu'anime depuis plusieurs jours l'Oncle Sam dans une aile du château présidentiel. Que j'aurais voulu que l'on s'émeuve dans ma patrie devant ce phénomène quasiment nouveau et revivifiant d'hommes politiques qui déclinent une invitation officielle à venir tremper leurs lèvres dans des tasses de café et à touiller quelques propositions jusqu'à leur dissolution totale dans l'indifférence d'un système qui consulte par obligation bureaucratique et routinière. Je n'ai aucune raison de défendre Benchikha, Ziani ou Antar Yahia. Mais je dois à la raison de rappeler que les footballeurs de l'équipe

d'Algérie ne sont responsables que d'un naufrage sportif. Ils n'y sont pour rien dans le naufrage plus collectif d'une nation. Ils ne sont pas responsables des dérives autoritaristes d'un régime «footballophage». Et quitte à m'attirer les foudres des inconditionnels de M'Bolhi, j'avoue que ce 4 à 0 est bénéfique à plus d'un titre. Pour un bon moment, un long moment, j'espère, les tentations de ponts aériens sur des stades soudanais sont écartées. Pour un bon moment, un long moment, j'espère, la gestion de la crise et des émeutes par le foot est terminée. Pour un bon moment, un long moment, j'espère, les milliards dépensés à nous convaincre que la viande nous paraîtra moins chère et la vie moins dure si Boudebouze marque un coup franc et nous qualifie pour le prochain tour d'un quelconque tournoi, ça aussi, c'est fini !

La gestion par le passeport octroyé en deux heures de temps afin d'aller faire peur aux supporters de l'équipe d'en face, ça ne marche plus ! En cela, ce 4 à 0 marakchi est salvateur. Il ôte un alibi aux gérants de l'immense gazon qu'est devenue l'Algérie. Désolé, pas d'accalmie sur le dos d'un résultat de foot cette fois-ci. Faut chercher ailleurs les mecs. Oui ! Oui ! Je sais ! C'est plus difficile à faire sans Magic et ses copains. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.